

# LES BASSOMPIERRE

## ÉTUDE D'UNE FAMILLE DE « CHEVAUX DE LORRAINE » DE LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME A LA MONARCHIE DE JUILLET

PAR

JEAN-FRANÇOIS DELMAS

*diplômé d'études approfondies*

---

### INTRODUCTION

Pendant longtemps, l'histoire de la noblesse au XIX<sup>e</sup> siècle a été exclue du champ historiographique universitaire et méprisée par beaucoup d'historiens. La noblesse était considérée comme un groupe minoritaire dont l'identité s'était perdue lors de sa fusion avec la haute bourgeoisie. Elle était exclue de la problématique de la lutte des classes. Dans les années 1960-1970, les travaux prosopographiques entrepris sur les élites, répondant à un souci d'histoire sociale quantitative, se sont avérés très riches. Toutefois, l'exploitation sérielle des revenus, des montants des dots, des fortunes aux décès ne donne guère la possibilité de cerner la noblesse dans sa spécificité. Seule une approche qualitative permet de mettre en lumière l'identité nobiliaire et les valeurs fondamentales de ce groupe, confronté à celles de la bourgeoisie et à la modernité.

Il s'agit ici de présenter l'histoire d'une famille aristocratique lorraine depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à son extinction sous la monarchie de Juillet. Les prolégomènes relatifs aux origines médiévales et à l'histoire de cette illustre maison ainsi que l'épilogue évoquant les trois demoiselles de Bassompierre sous le Second Empire servent ici à situer la famille dans la durée. Choisir la Révolution comme pivot de la démonstration, décrire la situation d'une ancienne famille chevaleresque à la fin de l'Ancien Régime pour dégager ses permanences et ses mutations en matière politique, économique et culturelle au XIX<sup>e</sup> siècle et le maintien de son identité face à la bourgeoisie, telle est l'ambition de cette étude. Acquérir une vue générale de trois problèmes essentiels : la réaction nobiliaire, l'émigration et, enfin, la tentative de restauration nobiliaire de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, telles en sont la difficulté, mais aussi la justification.

---

## SOURCES

L'essentiel des archives dépouillées provient de la succession du dernier marquis de Bassompierre, décédé en 1837. C'est l'un de ses gendres, le marquis de Chantérac, qui prit l'initiative de ce legs important, entré en 1891 aux Archives nationales, en sorte que ces documents sont communément appelés depuis les papiers Chantérac (sous-séries 5 AP, 6 AP et 7 AP). Cet ensemble est particulièrement volumineux : les dates extrêmes en sont 1185 et 1853. Il comprend tous les documents ayant trait aux domaines et propriétés de la maison de Bassompierre, sis en Lorraine, ainsi que les actes officiels et solennels qui ont marqué la vie des membres de cette maison et des familles qui lui sont alliées.

Les autres sources inédites relatives à l'histoire de la maison sont disséminées entre ses descendants, qui les ont aimablement communiquées. Deux fonds importants pour leur qualité requièrent plus particulièrement l'attention. Celui du comte Jean de Chantérac renferme notamment les Souvenirs de Julie de Bassompierre (1823-1900). M. Étienne Guéna détient des documents de premier ordre relatifs à la période de l'émigration, tels que, par exemple, le plan et l'élévation de la maison occupée par les Bassompierre à Bialystock, de la correspondance intime et officielle ainsi que des carnets et des journaux de voyage.

Les archives départementales de Meurthe-et-Moselle et des Vosges (essentiellement la série Q), le Service historique de l'armée de terre, les fonds du Minutier central des notaires de Paris ainsi que les mémoires publiés ont fourni les matériaux complémentaires.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### LE POIDS DU PASSÉ

---

## CHAPITRE PREMIER

### LA MAISON DE BASSOMPIERRE

Les Bassompierre, *olim* Bestein, avec les variantes Bettstein ou Bezstein, appartiennent à l'une des plus illustres maisons de la chevalerie du nord-est de la France : ils sont issus des comtes de Ravensberg, en Westphalie. Cette origine les apparentait à la maison de Hohenzollern. Grâce à leurs nombreuses alliances – Ligniville, du Châtelet, Choiseul, Custine, Nettancourt –, ils ont figuré parmi le cercle étroit des « chevaux de Lorraine ». Leur filiation est établie sur quatorze générations du XIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils prirent leur nom de la terre et de la maison forte de Bassompierre, situées dans le Barrois non mouvant, à la frontière du Luxembourg.

A l'instar de leurs suzerains, les ducs de Lorraine et de Bar, ils servirent au cours des siècles alternativement, selon les événements, les intérêts des rois de France ou ceux de l'empereur. L'exemple du maréchal de France François de Bassompierre (1579-1646) illustre assez bien l'idéal du gentilhomme accompli sous

les règnes de Henri IV et de Louis XIII. Fidèle au prince qu'il avait choisi de servir, ce grand seigneur a été tout à la fois soldat valeureux et courtisan habile.

Divisée en plusieurs branches au XVII<sup>e</sup> siècle, la maison de Bassompierre ne comptait plus, en 1734, qu'un seul représentant mâle, Jean-Claude, qui obtint du duc de Lorraine, en 1719, l'érection de sa terre de Saint-Menge en marquisat de Baudricourt. Ce fief, après une nouvelle permutation de nom, devint marquisat de Bassompierre par lettres patentes de Louis XV, en 1766, en faveur de Clément de Bassompierre. La maison de Bassompierre s'est éteinte dans les mâles en 1837. La famille homonyme anoblie en 1929 par le roi des Belges est sans lien de parenté, tout comme Jean Bassompierre, dernier milicien fusillé en 1948.

## CHAPITRE II

### LES BASSOMPIERRE A LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME

Lorsque la Révolution éclata, Jean-Anaclet de Bassompierre était le chef de nom et d'armes de sa maison, depuis deux ans seulement. Ses parents, Clément de Bassompierre, lieutenant général des armées du roi, et Charlotte de Beauvau-Craon, étaient décédés en 1787 ; tous deux avaient occupé des emplois en vue auprès du duc de Lorraine puis du roi de Pologne. La faveur de ce prince ainsi que leurs alliances leur avaient valu, alors, une certaine considération. A telle enseigne, la carrière militaire de leurs fils bénéficia des protections de leur parentèle : le duc de Choiseul, ministre de Louis XV, puis le maréchal de Beauvau. C'est par la mort prématurée de ses frères aînés que Jean-Anaclet, d'abord destiné à l'Église, dut sa position avantageuse (il devint maréchal de camp en 1788) et son mariage avec une riche héritière, Denise Rigoley d'Ogny, fille de l'intendant général des postes. Quant au dernier de la famille, Stanislas, il fut sacrifié et entra dans l'ordre de Malte.

C'est que les Bassompierre, à la fin de l'Ancien Régime, appartenaient à ces familles réputées de noblesse « immémoriale », disposant d'une fortune foncière parfois considérable, mais géographiquement dispersée et obérée par les frais d'équipement et d'établissement de leurs fils, les dots de leurs filles et l'habileté des prêteurs. Ainsi le père de Jean-Anaclet était-il du nombre de ces gentilshommes, moitié courtisans et moitié campagnards, qui échappaient à leurs créanciers uniquement grâce aux pensions que le roi n'accordait qu'à ceux qui lui avaient été « présentés ». En exigeant avec âpreté des droits féodaux anciens ou oubliés, en vertu de titres exhumés des terriers, les Bassompierre illustrent le phénomène de la réaction nobiliaire, apparu dans le contexte économique délicat pour les grandes maisons à la fin du règne de Louis XV et sous Louis XVI.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### LE CHOC RÉVOLUTIONNAIRE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LA RÉVOLUTION ET L'ÉMIGRATION

A l'instar de nombreux aristocrates qui vivaient à Paris et qui avaient entretenu des relations plus ou moins proches avec les « philosophes », les Bassompierre avaient baigné dans l'esprit des Lumières. Leur mère avait connu Voltaire ; leur oncle, le maréchal de Beauvau, était l'ami de Necker ; leurs cousins, le chevalier de Boufflers et le comte de Custine, comptaient parmi les esprits libéraux du temps. La société dans laquelle ils évoluaient était trop à la mode et trop proche de la cour et des milieux financiers pour demeurer insensible aux idées nouvelles. Rien d'étonnant donc à ce que les deux frères Bassompierre ne se soient pas montrés hostiles, du moins au début, aux idéaux révolutionnaires. La part active que Jean-Anaclel prit au mouvement des fédérations en 1790 en témoigne.

La suite des événements allait, toutefois, conduire ses pas ainsi que ceux de son fils, Charles, hors de France, sur les routes hasardeuses de l'émigration. Son frère, Stanislas, le suivit bientôt et, à Deux-Ponts, sur le chemin de l'émigration, épousa Perpétue Gauthier de Rigny qu'il emmena avec lui. Servir la Contre-Révolution n'était pas démeriter. D'ailleurs, en 1792, où était la véritable patrie pour un gentilhomme ? Les Bassompierre s'engagèrent dans l'armée des princes et servirent en qualité d'officiers dans la compagnie des Hommes d'armes à cheval, en Champagne. Avoir combattu pour le roi devenait un titre de gloire. Avoir tout perdu à cause de la Révolution en constitua bientôt un autre. Proscrits et dépouillés, les Bassompierre durent chercher un asile. Après bien des pérégrinations en Franconie et en Prusse, grâce à l'habileté de Stanislas de Bassompierre, une protection princière polonaise leur assura un exil confortable à Bialystock.

#### CHAPITRE II

##### LES DÉSILLUSIONS DU RETOUR EN FRANCE

La Révolution, en provoquant le départ d'une grande partie de l'ancienne élite française, aisée et possédante, et la confiscation de ses biens par la République, a entraîné un immense transfert de propriété. Après les avanies subies par l'armée des princes et les pérégrinations à travers l'Europe, les Bassompierre, à leur retour en France, connurent des épreuves qu'ils n'avaient pas imaginées. A la joie des retrouvailles succédèrent bientôt d'âpres négociations pour recouvrer – en partie – leur patrimoine et rentrer dans leurs droits. S'ils avaient échappé à la mort, ils n'en avaient pas moins perdu une part non négligeable de leurs ressources.

A l'exemple de tous ces proscrits qui, las de leur vie errante et de leurs misères, regagnèrent leur « bercail » à partir de 1802, le marquis de Bassompierre et son fils, découvrirent, non sans amertume, l'étendue des spoliations dont ils avaient été victimes. Malgré la gestion vigilante de Denise Rigoley d'Ogny, demeurée seule en France avec ses filles pendant la tourmente, et sa détermination à sauver

le patrimoine familial, celui-ci avait souffert des atteintes de la Révolution. À l'exception des bois restitués dès 1814, tout était de nouveau à conquérir. L'indemnité accordée par la loi de 1825 ne pouvait guère faire oublier les pertes subies irrémédiablement. Même l'immense fortune du baron d'Ogny, assise pour plus de la moitié sur des rentes, avait fondu. Les fonds que la marquise de Bassompierre avait pu recueillir des biens de son mari et de la succession de son père, elle les réalisa en achetant une propriété en bordure de l'Essonne : Villemoisson, l'ultime demeure des derniers Bassompierre. C'est dans ce havre de paix qu'elle offrit l'hospitalité au cardinal de Bausset, académicien français et auteur des *Histoires de Fénelon et de Bossuet*.

---

### TROISIÈME PARTIE

#### LE « CABINET DES ANTIQUES »

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### DES LYS AU DRAPEAU TRICOLORE

Condamnée en tant que force politique par l'opinion publique en raison de son attitude contre-révolutionnaire et de son action dans l'émigration, la noblesse d'Ancien Régime a toutefois été rétablie dans ses titres, mais non dans ses privilèges, par la charte de 1814 qui reconnut également la noblesse d'Empire. D'une manière générale, la postérité a été sévère envers les émigrés qui rentrèrent en France avec les Bourbons. Ils ont inspiré d'abondantes et cruelles caricatures. Arborant fièrement leur croix de Saint-Louis, forts de leurs services, des misères longtemps supportées pour la bonne cause, ils voulaient profiter de l'incroyable retour, mais la parcimonie du gouvernement, la modicité de ses largesses excitèrent leur mécontentement. Les ridicules bien compréhensibles de ces aristocrates, affublés des manières d'un autre âge dans une France nouvelle, impressionnèrent tellement l'imagination populaire qu'on les surnomma par dérision les « voltigeurs de Louis XVIII ».

Stanislas de Bassompierre en fut, qui, rentré en France seulement en 1814, assaillit les antichambres ministérielles en importunant les princes de ses sollicitations. Il avait soixante-sept ans, ses ressources étaient plus que réduites. Après tant d'années d'exil, il partageait les mêmes exigences que ses amis, lâchant la bride à des ambitions longtemps contenues, réclamant places, honneurs et traitements.

Le destin de sa fille unique, enfin, peut résumer les paradoxes du temps. Née à Coblençe en 1792, élevée en exil dans le culte des valeurs ancestrales et de la monarchie de droit divin, Amélie de Bassompierre a été accueillie, à son arrivée en France, par son grand-oncle, le baron Louis, ami de Talleyrand... Après avoir servi l'Empire, ses oncles maternels, les Rigny, connurent des carrières distinguées sous la Restauration puis sous la monarchie de Juillet. Amélie épousa l'un d'eux ; cette alliance, rétrospectivement brillante (le vice-amiral de Rigny commandait la flotte française lors de la victoire de Navarin en 1827), ne pouvait que paraître suspecte à son cousin germain, Charles de Bassompierre, demeuré légitimiste.

## CHAPITRE II

(CHARLES, DERNIER MARQUIS DE BASSOMPIERRE (1777-1837))

Assis sur les ruines de l'Ancien Régime, Charles de Bassompierre résidait entre deux mondes. Partagé entre la nostalgie de son brillant passé familial et le regret poignant de ne pouvoir assurer la continuité de son nom, le dernier marquis de Bassompierre se situait à la charnière de deux époques, le siècle des Lumières et le Romantisme. Né à Paris, lorsque le règne de Louis XVI jetait encore ses plus beaux feux, il mourut à l'aube de l'ère industrielle. Avec son compagnon d'exil et ami, Elzéar de Sabrau, il appartient à cette génération qui céda à la *Schwärmerei*. Ce mouvement, né en Allemagne et très à la mode pendant l'émigration, exaltait le goût de la poésie et appréciait les pathétiques invocations à la nature.

Charles de Bassompierre, personnage à la fois passionné et taciturne, poète et comptable mimétique de ses biens, a été avant tout un homme d'intérieur. C'est dans la vie de famille, en compagnie de sa femme, Claire de Villeneuve-Vence, et de ses trois sœurs que s'exprime la personnalité de ce rêveur mélancolique. Là, au cœur du faubourg Saint-Germain, il jouissait de cette société aristocratique qui « faisait de la France entière une sorte d'assemblée de salons ». Il y retrouvait ses cousins Beauvau et Mouchy ainsi que ceux de sa femme, les La Rochefoucauld-Doudeauville. C'est également dans le calme de sa vaste bibliothèque, riche de nombreux ouvrages d'histoire et de littérature, mais surtout d'une importante collection d'estampes et d'autographes, que se dessine le profil de cet humaniste.

En effet, le dernier représentant des Bassompierre brille par sa discrétion et son nom ne figure nulle part dans les grandes pages de l'histoire de son temps. A l'exception d'une arrestation provisoire, en 1813, pour avoir manifesté son hostilité contre Napoléon, de son engagement parmi les volontaires de Vincennes en 1814 et d'un court mandat municipal, en 1821, cet ultra-royaliste n'a pratiquement pas eu de vie publique. A cet égard, la Restauration marque le repli de bon nombre de gentilshommes dans leur foyer. Les désastres intérieurs que la Révolution a provoqués ont refermé une catégorie sociale distincte sur elle-même, excluant tout compromis avec la bourgeoisie montante.

## ÉPILOGUE

Les trois filles des derniers marquis et marquise de Bassompierre, Yolande, Claire et Julie, se marièrent toutes avec des gentilshommes issus de maisons d'ancienne chevalerie : le marquis de Pins-Montbrun, le comte d'Hunolstein et le marquis de Chantérac. Ce dernier, président de la Société de l'histoire de France, édita de 1870 à 1877 les *Mémoires du maréchal de Bassompierre* et légua les papiers de famille aux Archives nationales. En 1957, la requête des descendants des Bassompierre auprès du Conseil d'État de Belgique contre la concession par le Conseil héraldique des armes de leurs ancêtres à une famille homonyme participait encore de l'attachement des aristocrates à leur passé.

## CONCLUSION

Si l'étude de l'histoire de la maison de Bassompierre de part et d'autre de la Révolution révèle les péripéties et le cadre de vie d'une famille aristocratique, elle illustre également le maintien de l'identité nobiliaire parmi les élites du XIX<sup>e</sup> siècle. Certes, une seule monographie familiale ne peut prétendre offrir des conclusions générales sur l'ensemble d'un groupe social ; des recherches plus étendues seraient nécessaires afin d'atteindre à une connaissance statistique de la noblesse française durant la période considérée. Les Bassompierre d'alors ne sont ni des héros, ni des personnages d'exception, ni, à l'inverse, des marginaux, mais leur vie possède précisément les caractéristiques d'une famille type de l'aristocratie de cette époque. C'est en cela qu'une monographie peut servir à l'histoire sociale. Personnages de second plan, les Bassompierre ont toujours su, néanmoins, par leurs alliances et leur habileté, s'inscrire dans l'orbite du pouvoir et des milieux influents. Malgré les événements qui ne leur ont pas toujours été favorables, ils parvinrent à conserver, selon une expression de Balzac, la « continuation de l'histoire ». C'est ainsi que chacune des générations a tâché de répondre à cette impérieuse nécessité : ne pas démeriter de la gloire mythique des ancêtres et se fondre dans une continuité afin de donner de la profondeur au présent. C'est précisément cette construction de l'identité nobiliaire qui a fondé la légitimité du pouvoir culturel et symbolique des aristocrates et les a distingués de la bourgeoisie. Ce phénomène a été d'autant plus vivant que leur déficit numérique s'est accusé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et qu'ils perdaient progressivement leur autorité politique.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

Catalogue de la bibliothèque de Charles de Bassompierre. – Faire-part familiaux.

---

## ANNEXES

Tableaux généalogiques. – Fac-similés de la correspondance. – Reproductions photographiques : cartes, plans, vues des demeures occupées par les Bassompierre, portraits de famille. – Index.

---

